

ANIMATION DU LIEU DE MEMOIRE. NÎMES

[Conférence du 24 mars 2011 Sylvie BARNAY](#)

Sylvie BARNAY

*Maître de conférences à l'Université Paul Verlaine-Metz et à l'Institut catholique de Paris
Maison diocésaine de Nîmes (24 mars 2011)*

Pour des raisons techniques, le texte ci-dessous ne reproduit pas les notes. Le texte intégral peut être consulté à partir du lien suivant : [Conférence du 24 mars 2011 Sylvie BARNAY](#)

LES ASSOMPTIONNISTES ET LA QUESTION PROPHETIQUE

INTRODUCTION

Vous avez dit prophète ? Si pour les chrétiens, le mot renvoie bien sûr aux prophètes de la Bible, pour la plupart, il rappelle aussi Nostradamus et ses célèbres prédictions, amalgamant le prophète à un annonceur de futur, voire à un diseur de bonne aventure. Au XXe siècle, il faut attendre les années du concile Vatican II pour voir le terme devenir un terme à la mode. Il est utilisé par les théologiens, puis par les journalistes pour devenir progressivement dans les vocabulaire de tous les jours un « mot valise » désignant tout homme en lequel on reconnaît un porteur de sens, un être d'exception. C'est ainsi que Jean Paul II, Sœur Emmanuelle, les moines de Tibhirine, Mère Teresa sont volontiers désignés comme des prophètes tout autant que comme des mystiques ou comme des saints. Comment s'y retrouver ? Le mot prophète est-il équivalent de ces deux autres termes ? Doit-il être restreint uniquement au domaine chrétien ? Ne peut-on pas voir également en une figure qui ne revendique pas son appartenance à l'Eglise un prophète ?

Parmi toute la production livresque sur le prophétisme au XXe siècle, il faut attendre la toute fin du XXe siècle pour voir, en France, quelques rares théologiens se lever en appelant à l'urgence prophétique pour notre temps. Parmi eux, Bruno Chenu, religieux assomptionniste, trop tôt disparu qui publie *L'Urgence prophétique* en 1997#. En France, les théologiens commencent dans les années 1997-1998 à relire Vatican II et son apport à la question du prophétisme#. Tout comme Bruno Chenu, le théologien Ghislain Lafont appelle à une urgence de la mise en place d'une théologie de la prophétie qui a fait défaut de manière cruciale au milieu du XXe siècle#. Cette théologie de la prophétie permet aussi d'éclairer de manière singulière l'héritage assomptionniste au début du XXIe siècle.

I – « L'URGENCE PROPHETIQUE » : JALONS ET HERITAGES

Bruno Chenu est d'abord un relecteur de l'histoire. Pour écrire *L'urgence prophétique*, il a relu quelque quatre mille ans d'histoire#. Son objectif n'est pas de faire l'histoire du prophétisme, mais plus exactement de convoquer la mémoire du prophétisme. Pour le théologien-journaliste, il s'agit en effet avant tout de comprendre en quoi le prophétisme biblique est toujours présent et toujours surgissant, que ce soit par exemple, dans un homme comme Martin Luther King, dans une église catholique comme celle d'Afrique du Sud ou

dans une école de vie comme la vie religieuse apostolique. Pour l'historien qui relit à son tour *L'urgence prophétique*, il s'agit aussi de repérer comment Bruno Chenu écrit cette histoire du prophétisme. *L'Urgence prophétique* est en effet construite au « plus que passé » et « au plus que présent ». L'essai cherche à parler de la prophétie d'hier mais aussi de la prophétie d'aujourd'hui. Pour Bruno Chenu, il s'agit en effet avant tout de comprendre en quoi le prophétisme biblique est toujours présent et toujours surgissant, que ce soit, par exemple, chez un homme comme Martin Luther King, dans une église catholique comme celle d'Afrique du Sud ou dans une école de vie comme la vie religieuse apostolique, celle des Augustins de l'Assomption.

A – PROPHETES DE L'ANCIEN TESTAMENT

1 – Rappel de l'étymologie

Ouvrons donc d'abord *L'Urgence prophétique*, chapitre 1 : « Prophète selon le premier testament », où le théologien effectue une belle synthèse du prophétisme biblique#. D'emblée l'accent est mis sur la définition du prophète. Le terme grec « *prophètès* » qui fut choisi par les traducteurs de la Septante au III^e siècle avant notre ère pour traduire le terme hébreu « *nabi* », tout à la fois homme de Dieu, visionnaire, devin - désigne étymologiquement le fait de parler (du verbe sous-jacent « *phemi* »)#. Son préfixe *pro-* « renvoie déjà à un triple sens du mot : sens spatial (parler devant, en présence de) ; sens substitutif (parler à la place de, au nom de) ; sens temporel (parler avant). La culture hellénistique a déjà opéré un choix de traduction qui est aussi un choix d'interprétation. Elle retient que le prophète est un homme qui parle devant le peuple, au nom de Dieu, dans un présent qui est annonciateur de quelque chose dont le prophète se souvient puisqu'il l'a entendu. L'essayiste contemporain Valère Novarina fait résonner cette définition : « Le prophète n'est pas tant *un qui annonce mais un qui se souvient* »#.

2 – Un commun dénominateur

Si Bruno Chenu prend soin de montrer que la parole du prophète est toujours unique, singulière, personnalisée – thématique chère à l'assomptionniste -, il cherche aussi à trouver son dénominateur commun. Cinq éléments le caractérisent qu'il ait pour nom, par exemple, Natan au XI^e siècle, Ahiyya de Silo au Xe siècle, Elie au IX^e siècle, Elisée, Amos, Osée ou Isaïe au VIII^e siècle, Jérémie ou Habacuc au VII^e siècle, Ezéchiel ou Zacharie au VI^e siècle, Jonas ou Daniel au Ve siècle#.

* Premier élément commun : le prophète biblique est un « porteur de parole » : aussi la parole prophétique est de nature divine et non pas de nature humaine#.

* Second élément : la bouche du prophète est la bouche de Dieu, sa main est la main de Dieu. Un tel échange suppose que chacun soit à sa place de sujet : le prophète ne prend pas la place de Dieu, pas plus que Dieu ne prend celle du prophète. Bruno Chenu rappelle à ce titre que c'est bien l'appel divin, entériné par le récit de vocation, qui fait le prophète biblique : au « tu » divin adressé à l'humain, un « je » a répondu. La plupart des prophètes, sinon tous, se sont réclamés d'une vision inaugurale ou d'un appel singulier de Yahvé les appelant à être ses prophètes (Is 6 ; Jr 1 ; Am 7, 14-15 etc...). Songeons ici à Samuel qui témoigne d'une succession d'appels incompris avant de parvenir à l'écoute#.

* Troisième élément : le prophète interprète l'histoire où Dieu lui montre qu'il est présent à charge pour lui de devenir un lecteur du dessein de Dieu dans les événements. Son déchiffrement intervient presque toujours à un moment de crise. Reprenant la thèse classique, Bruno Chenu fait par exemple référence au premier groupe de prophètes qui fait son

apparition quelques décennies avant la destruction du royaume du Nord en 722 et au second groupe qui apparaît et prophétise avant et après la destruction du Temple en 587. Le but de cette interprétation n'est pas de donner une connaissance de l'histoire mais une perspective sur l'histoire#.

* Quatrième élément : le prophète intervient dans la relation Dieu-peuple pour maintenir leur alliance constitutive de la religion juive. Cette intervention engage sa responsabilité. Elle implique que le prophète prenne en compte toutes les dimensions de la réalité dans laquelle il vit. C'est à ce titre qu'il avertit, accuse, menace et surtout opère une critique politique, sociale et religieuse de son temps en dénonçant la corruption ou l'oppression. La parole que porte le prophète « fait événement et transforme la réalité »#. Parole semblable « à un marteau qui pulvérise le roc » (Jr 23,29) pour Jérémie...

* Cinquième élément : message et messenger sont un. Le prophète n'est pas seulement un homme de parole, il est aussi un homme d'action. Aussi la parole comme les actes du parlant devant Dieu et les hommes sont de même nature divine#. La parole-action réalise toujours ce qu'elle signifie. Par exemple, lorsque Jérémie cache sa ceinture dans l'anfractuosité du rocher qui finit par se déliter en deux morceaux (Jr 13,1-11) ou qu'il casse la cruche en deux morceaux (Jr 19,1-15), c'est le symbole même qu'il brise, symbole qui est en définitive réunion de deux morceaux initialement désunis. La parole-action du prophète consiste à annoncer mais aussi à reformuler la brisure de l'alliance. Le plus fort de l'action prophétique n'est-elle pas que la parole prophétique devienne le livre qui porte son nom, proclamant sa parole au lecteur à son tour invité à l'écoute de la parole de vie portée par le prophète ? Le livre de Jérémie fonctionne de la sorte, remplaçant symboliquement la ville et le Temple de Jérusalem dont il annonce la destruction#.

Depuis la parution du livre de Bruno Chenu en 1997, les avancées de la recherche ont continué à montrer que ceux qui ont écrit les « Livres prophétiques n'étaient pas des prophètes mais des réformateurs du statut des prophètes-prêtres ou prophètes sacerdotaux également appelés « voyants »#. Ces prophètes sacerdotaux délivrent des oracles aux moyens de pratiques divinatoire dans les sanctuaires locaux, par exemple Ahiyya de Silo (I R 11, 29-39) ou le vieux prophète de Béthel (I R 13,11ss). Il existait par ailleurs des prophètes vivent en groupe ou en bandes, à l'image des quatre cent prophètes réunis devant la porte de la ville (I R 22, 6-10) ou des prophètes solitaires, comme Elie ou Elisée. Ce sont les rédacteurs du Deutéronome à l'origine de cette réforme abolissant l'ancienne institution du prophétisme sacerdotal qui vont ainsi proposer une nouvelle théologie de l'histoire, c'est-à-dire une manière de penser Dieu pour le temps présent. Leur optique est de soumettre les prophètes à la Loi – alors que les prophètes, loin de recevoir leur mission d'une Loi préexistante ont plutôt été les initiateurs de cette Loi et de cette Alliance. D'où le fait que le Deutéronome présente Moïse comme l'archétype du prophète médiateur et porte-parole de Dieu dont Samuel est le fidèle suivant excluant notamment les pratiques magiques et divinatoires#.

La tradition rabbinique est l'héritière de cette théologie de l'histoire opérée au VIe siècle Elle continue de présenter les prophètes comme les seuls médiateurs de la Loi révélée à Moïse, le premier d'entre eux. Cette construction se reflète dans l'ordre de présentation du premier testament, les « livres prophétiques » étant placés en second par rapport à la Loi d'alliance ou Torah qu'ils sont censés rappeler à un peuple d'Israël qui en est l'oublieux. C'est cette même tradition rabbinique qui, au IIe siècle avant notre ère, répand également l'idée d'une disparition de la prophétie. Plus exactement, les sages du collège rabbinique se présentent comme les successeurs des prophètes. Pour eux, les prophètes doivent se soumettre à la Loi, leur théologie de l'histoire définissant ainsi une voie de la sagesse qui doit faire suite à leur voie de la prophétie. A cette page, Bruno Chenu quitte alors la trame de l'histoire pour entrer dans cette théologie de l'histoire à laquelle il fait écho pour s'interroger sur la disparition du prophétisme dans le monde juif#. Son propos est maintenant de réfléchir à la

manière de penser Dieu dans le temps présent, en l'occurrence au tout début de l'ère chrétienne, quand Jésus est reconnu comme messie, terme hébreu que la culture grecque traduit par « Christ ».

B – PROPHETES DU NOUVEAU TESTAMENT

1 – Le Christ prophète

Le chapitre 2 de l'*Urgence prophétique* reste dans une théologie de l'histoire, celle que proposent maintenant les rédacteurs des livres du Nouveau testament au 1^{er} siècle#. Pour la tradition chrétienne, en effet, les prophètes sont ceux qui annoncent la venue du messie. La tradition chrétienne est ici l'héritière de l'apocalypse juive, elle-même héritière du prophétisme et de ses développements depuis la fin de l'exil#. Cette littérature post-exilique se caractérise en particulier par l'attente d'un médiateur destiné à instaurer le Royaume de Dieu sur terre au terme d'événements présentés comme eschatologiques, c'est-à-dire attendus « à la fin des jours » - établissant ainsi une rupture radicale dans le cours de l'histoire et du temps. Elle promet salut et restauration là où les prophètes antérieurs à l'exil à Babylone ont ainsi presque exclusivement proféré des menaces et annoncé le jugement de Dieu contre son peuple et les nations étrangères.

Les rédacteurs du Nouveau Testament, sur la base de cette rupture de temps que constitue la venue du messie élaborent une nouvelle théologie de l'histoire. Ils utilisent la structure de la relecture deutérocanonique pour présenter Jésus comme prophète. Cette utilisation montre aussi à quel point les livres prophétiques ont servi aux évangélistes de clé de lecture de l'histoire de Jésus#. Les évangélistes retiennent ainsi l'image deutérocanonique de Jésus comme prophète et nouveau Moïse. « Prophète » et « rabbi », tels sont en effet les deux titres donnés initialement à Jésus par Matthieu, Marc, Luc et Jean, lesquels multiplient les références montrant que les foules ont tenu Jésus pour un prophète de son temps#. Par la suite, la christologie primitive prendra ses distances avec le titre de prophète donné au Christ - prise de distance nécessaire car elle risquait de faire perdre de vue le mystère de la transcendance du Christ en ne voyant en lui que le successeur du premier des prophètes.

C'est dans la présentation de la figure de Jésus comme prophète et de l'Évangile comme nouvelle théologie de l'histoire que Bruno Chenu fait aussi avancer son lecteur dans la compréhension de l'*Urgence prophétique*. Le théologien reprend les cinq éléments constitutifs du prophète vétéro-testamentaire pour relire le ministère de Jésus#. Le Galiléen est ainsi accrédité comme porte-parole de Dieu lors de son baptême au Jourdain (Jn 1 32). Il est la bouche de Dieu. Il propose une nouvelle interprétation de l'histoire à la lumière de la parole divine contenue dans la Torah. Il opère une critique radicale et virulente de la société de son temps qu'il invite à entrer dans une démarche immédiate de conversion. La parole reçue est efficace, chaque action de Jésus réalisant ce qu'elle signifie, elle qui, par exemple, redresse les courbés, guérit les malades ou relève les morts »#. A cette aune, Jésus est prophète. Mais Bruno Chenu montre qu'il est aussi plus que prophète, au sens où c'est le prophétisme qui déborde de lui. Ainsi, il n'est pas seulement porte-parole, mais parole de Dieu, il n'est pas seulement bouche de Dieu, mais Verbe fait chair. Il n'est pas seulement interprète de l'histoire, il en manifeste le début et la fin. Il est la signification même de la parole, la Révélation qui transforme toute réalité et réalise ce qu'elle signifie. Bref, le « prophète majuscule »#.

2 – Le ministère prophétique de l'Église primitive

Les prophètes minuscules sont du reste très présents dans les communautés du christianisme primitif, objet du chapitre 3 de *l'Urgence prophétique*#. Dans le Nouveau Testament, le terme de prophète est décerné dix-neuf fois à des membres de la communauté, parmi lesquels Barnabé, littéralement « fils du prophète » (Lc 4,37) ou les quatre filles de Philippe qui prophétisent (Ac 21,9)#. Des troupes de prophètes vivent à Jérusalem ou à Antioche (Ac 11, 27 ; 13,1). « Le christianisme se serait pas né sans l'apport puissant de ces hommes et de ces femmes prophètes dont saint Paul dit qu'ils constituent, à côté des apôtres et des enseignants, le fondement de l'Eglise (1 Co 12,28) »#. Dans les églises fondées par Paul, la présence permanente de prophètes non seulement attestée mais institutionnalisée. La communauté primitive a un ministère prophétique. La vocation prophétique est aussi promise à l'universalité (Ac 2, 17-21) ainsi que le raconte l'événement du jour de Pentecôte, soulignant le lien étroit qui existe désormais entre l'Esprit saint et la prophétie. Pour autant, il n'est pas demandé à tous de devenir prophète. L'Eglise des premiers temps vit en pratique la théologie de l'histoire proclamée par les Evangiles.

Ce rappel du prophétisme de la première heure s'accompagne également d'une relecture de la conception paulinienne de la prophétie effectuée à l'occasion de la mise en ordre du culte corinthien (1 Co 14). Elle fournit les linéaments d'un discernement nécessaire déjà pointé par l'école des deutérocanonistes qui l'ont, les premiers, formulé (Dt 13,2-6 ; Dt 18,9-22). Bruno Chenu rappelle succinctement ses critères de reconnaissance : réalisation de ce qui a été annoncé ; fidélité à Yahvé et à sa Torah, tout prophète incitant à des croyances ou des pratiques étrangères étant considéré comme un falsificateur ; mise à l'épreuve de cette fidélité ; fonction médiatrice du prophète impliquant qu'il soit véritablement un médiateur (ce qui suppose l'expérience de la rencontre de Dieu, l'abandon de son intérêt propre, l'authenticité de sa conduite de vie et de sa conduite morale). Piqûre de rappel de la théologie de l'histoire pour le temps présent... Le théologien, reprenant en particulier les travaux de Boring, reprend également plusieurs traits de la formulation paulinienne du prophétisme#.

* Premier trait emblématique : le prophète est une figure ecclésiale. Il prend place après les apôtres et avant les docteurs dans l'organisation de l'Eglise. La communauté est appelée à jouer un rôle d'arbitre du charisme prophétique. En retour, le don de prophétie doit édifier et affermir la communauté (1 Co 14,4). Il ne se consomme pas en privé.

* Second trait emblématique : le prophète est une personnalité religieuse (spirituelle). Il ne reçoit pas son don de manière extatique ou spectaculaire, mais « dans l'esprit » (Ap 1, 10 ou 4,2 par exemple). Aucun texte néotestamentaire ne recommande un état physiologique ou psychologique particulier. Paul croit que le même esprit qui inspire la prophétie donne la possibilité de faire des miracles, mais le don thaumaturgique n'est pas retenu comme signe d'une authentique prophétie (notamment pour Matthieu, Mt 7, 22-23). Comme le prophète de la Première alliance, le prophète de la nouvelle alliance est lui aussi appelé, revêtu de l'autorité divine.

* Troisième trait emblématique : le prophète est chargé d'interpréter l'histoire, le Christ ouvrant une nouvelle intelligence des Ecritures. Bruno Chenu cite ici Boring : « Les prophètes chrétiens primitifs ont fonctionné comme des interprètes de l'Ecriture à la lumière des événements contemporains et comme des interprètes des événements à la lumière de l'Ecriture »#.

* Quatrième trait emblématique : le prophète est le porte-parole du Christ ressuscité. « A ce titre, le prophète chrétien actualise la fonction essentielle du prophète biblique » rappelle Bruno Chenu : « A travers lui, le Christ continue de parler »#. Et de fait, la parole de Jésus dessine la carte d'un prophétisme charismatique brûlant de la certitude que le Royaume de Dieu est à portée de la main. Les deux mille ans d'histoire du christianisme qui vont suivre en feront le pire et le meilleur.

3 – Le lent déclin du prophétisme

Le livre de Bruno Chenu déroule rapidement le fil de l'histoire de la Bible à nos jours en montrant que les heurs et les malheurs du prophétisme chrétien au fil des siècles. S'il n'est pas possible de rappeler ici toutes les étapes de cette histoire, on peut juste rappeler le lent déclin du prophétisme chrétien parallèle à l'établissement du christianisme comme religion d'Etat. André Vauchez le résume succinctement : « Si des prophètes sont sans aucun doute présents au sein des communautés chrétiennes des deux premiers siècles, on n'en parla plus guère par la suite, tandis qu'allait s'affirmer l'autorité des presbytres, ou « anciens », et des « évêques » ou surveillants»#.

La crise montaniste est convoquée comme une des responsables de la mise en place de ce soupçon. Le fondateur du mouvement religieux, Montan - un chrétien récemment converti qui vivait en Phrygie dans la seconde moitié du IIe siècle – prophétise l'avènement prochain d'un règne de mille ans auquel il invite ses adeptes à se préparer par le jeûne, l'abstinence sexuelle et la recherche du martyre. Son message est relayé par deux prophétesses, Priscilla et Maximilla, puis par des disciples qui le diffusent dans une bonne partie de l'Asie Mineure et jusqu'en Thrace et en Syrie. Leurs excès finissent par inquiéter les évêques qui cherchent à enrayer le mouvement en disqualifiant la prophétie. Ces derniers dénoncent prophéties et extases qu'ils jugent contraires à la tradition chrétienne. Comme l'a écrit à ce propos Pierre Maraval, « on peut se demander si au départ les différences sont bien considérables entre les Montanistes et les autres prophètes des débuts du christianisme et si leur répression ne procède pas surtout de la montée en puissance de l'institution épiscopale, soucieuse de contrôler le pneumatisme de leurs communautés et de le ramener au second rang »#.

Avant même la condamnation du montanisme comme hérésie par le pape Zéphyrin et par divers conciles orientaux au cours de la première moitié du IIIe siècle, le théologien Irénée de Lyon (*Adversus haereses*, III,11,9) avait affirmé que le charisme prophétique ne peut s'exercer qu'au sein de l'Eglise et qu'il doit être corroboré par une vie exemplaire et sans faute. Dès lors, ainsi que le souligne André Vauchez, on n'entend plus guère parler du prophétisme, si ce n'est pour l'identifier au don de clairvoyance quand ce dernier s'exerçait dans le domaine spirituel. Saint Augustin (*De Genesi ad litteram*, 12) établit notamment un lien qui devait être durable entre prophéties et visions intellectuelles, bloquant ainsi pour des siècles le développement d'un prophétisme à caractère charismatique, réduit à un simple rôle de prédiction. A ses yeux, la figure du prophète par excellence est celle de Jean, qui, dans l'Apocalypse, révèle aux hommes les mystères divins qu'il avait entrevus, ce qui lui a valu d'être figuré sous l'apparence d'un aigle. Dans la même ligne, Grégoire le Grand, vers 600, définit le prophète comme celui qui révèle les choses cachées et, en particulier, le sens des passages obscurs des Ecritures, ce qui le conduira à voir dans les évêques et les docteurs les véritables prophètes#.

La suite de l'histoire montre le soupçon continu de l'Eglise à l'égard du charisme prophétique toujours latent et prêt à se manifester notamment au moment des crises, comme celle du grand Schisme qui divise la Chrétienté et conduit à son basculement du monde médiéval vers le monde moderne ou au moment de la Révolution française qui conduit au basculement du monde moderne vers le monde contemporain.

II – L'ACTUALITE DU PROPHETISME : L'EXEMPLE ASSOMPTIONNISTE

A – LES RELIGIEUX PROPHETES

1 – Une école prophétique, la vie religieuse

Ouvrons maintenant le chapitre 7. Bruno Chenu pose la question suivante : « Les congrégations religieuses peuvent-elles prétendre à être ces « confréries de prophètes » dont l'Écriture nous parle du temps de Samuel ou d'Élisée (1S 10,5-10 ; 1S 19,20) ? »#. La question est posée. Le théologien se propose ainsi d'évaluer la ressemblance entre la vie religieuse et la définition biblique du prophétisme#. Cette vie religieuse est la sienne autant que celle de tous ses frères, les augustins de l'Assomption ou celle de tous les frères des congrégations et ordres religieux. Bruno Chenu, fidèle à sa méthode, propose une transposition terme à terme des cinq critères constitutifs du prophète biblique à l'actualité de la vie religieuse. Il montre que ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comm telle. Citant le jésuite brésilien Marcello Azevedo, il écrit : « on ne peut imaginer une vie religieuse qui ne serait pas prophétique »#. Que signifie exactement cette expression pour une communauté qui s'inscrit dans l'Église ? Rappelons ces cinq critères avant de rappeler leur inscription dans l'histoire des textes post-conciliaires.

* Premier élément : porteur du don de Dieu. Dans la théologie paulinienne, le don de l'Esprit est le charisme fait à une personne pour le bien de la communauté. Bruno Chenu commence ici par citer le texte officiel *Mutae relationes* de 1978 : « Tout charisme authentique porte en lui une certaine dose de vraie nouveauté dans la vie spirituelle de l'Église »#. On ne revient jamais en arrière dans l'ordre du vivant. Le théologien précise ensuite son paradoxe : cette nouveauté n'est non plus jamais détachée de la tradition. Le théologien rappelle ici la séculaire tension entre prophétie et institution.

* Second élément : visage du Christ. Le propre de la vie religieuse est d'incarner un visage du Christ. Et de dire magnifiquement : « Les religieux sont là pour sauver de l'oubli certaines pages d'Évangile »#. En particulier dans l'attention aux pauvres, mais aussi, par exemple, en étant poète : la bible cite un exemple de poète prophète...

* Troisième élément : le prophète interprète de l'histoire au XXe siècle interprète lui aussi son présent, en renvoyant autant au passé de l'alliance qu'en annonçant son futur. A cet égard, Bruno Chenu fait tellement bien entendre la triple dimension prophétique des trois vœux du religieux : pauvreté, chasteté, obéissance. Le théologien rappelle combien chacun de ces trois vœux touche aux trois tentations : le premier, la pauvreté, touche l'appétit de possession (le rapport à l'avoir). Le second, la chasteté, touche le rapport à l'autre et l'appétit de sa possession, le troisième, l'obéissance touche le rapport au pouvoir. Vécus, ces trois vœux « précipitent l'à-venir dans l'actualité », manifestent le règne de Dieu#. Cette passion peut aussi être passion dans tous les sens, liant le charisme et la Croix, ainsi que la langue française laisse résonner ce double sens du mot « passion ».

* Quatrième élément : veilleur de l'alliance. A leur tour les religieux ont pour devoir, quand elle est nécessaire, d'opérer une critique politique, socio-économique et religieuse de leur temps#. En toile de fonds, une très grande lucidité sur le mouvement de l'histoire afin de repérer les urgences du temps, partout où le visage du Christ est bafoué en l'homme et le visage de l'homme abimé comme image de Dieu. Citons ici quelques grandes figures, Martin Luther King, le prophète de l'apartheid, Dom Helder Camara, le prophète des pauvres en Amérique latine, il y en aurait tant d'autres...

* Cinquième élément : pour que la parole réalise ce qu'elle dit dans la chair même qui est le corps – il faudrait ici retourner aux trois vœux, mais aussi dans le corps dilaté d'amour qui est le corps de la communauté fraternelle, le corps du Christ. Bruno Chenu a cette phrase forte : « Si la vie religieuse est prophétique, elle l'est aujourd'hui en jouant la carte de la communauté »#. Elle est aussi, reprenant les trois images géographiques de Jon Sobrino, « au désert, à la périphérie et à la frontière » dans un cœur à cœur avec Dieu, dans le clair regard porté sur le réel, dans une ouverture à ce que les médiévaux appelaient le monde de l'imaginal#. Du neuf, du créé.

ouverture à ce que les médiévaux appelaient le monde de l'imaginal#. Du neuf, du créé.

2 – Vatican II, entre silence et rappel prophétique

La constitution sur l'Eglise de Vatican II, *Lumen gentium* ne fait aucune allusion au charisme prophétique que pourraient incarner les religieux. En Amérique du Nord et du Sud, par contre, la réflexion prend une longueur d'avance sur ce point. Ce sont par exemple les célèbres conclusions de l'assemblée de Medellin en 1968 : « tout au long de l'histoire de l'Eglise, la vie religieuse a toujours eu, et aujourd'hui à plus forte raison, une mission prophétique : celle d'être témoin eschatologique »#. Bruno Chenu souligne qu'il faut attendre les années 70 pour que Rome souligne ce point. En 1985, le bureau d'études doctrinales de l'épiscopat français conclut que « la vie religieuse (...) a certainement un rôle d'initiation prophétique à une intelligence meilleure de l'appel fondamental de Dieu à tout homme et à l'humanité ». Mais Bruno Chenu constate la disparition progressive du charisme prophétique dans le discours ecclésial relatif aux religieux avant que le Synode romain ne la réaffirme par la bouche des théologiens. Les pères du Synode insistent sur le caractère prophétique de la vie consacrée, « forme spécifique de participation à la fonction prophétique du Christ »#.

En réalité, il faut attendre la fin du XXe siècle pour la voir ressurgir. Ainsi, l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* (La vie consacrée), le 25 mars 1996, rappelle qu'il y a toujours eu des hommes et des femmes consacrés à Dieu qui, par un don particulier de l'Esprit saint, ont exercé un authentique ministère prophétique. Jean-Paul II risque à cet endroit une définition de la prophétie : « La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole dans les diverses étapes de l'histoire. Le prophète sent brûler dans son cœur la passion pour la sainteté de Dieu et, après avoir accueilli sa parole dans le dialogue de la prière, il la proclame par sa vie, ses lèvres et ses gestes, se faisant le héraut de Dieu contre le mal et le péché. Le témoignage prophétique exige une recherche permanente et passionnée de la volonté de Dieu, une communion ecclésiale indispensable et généreuse, l'exercice du discernement spirituel, l'amour de la vérité. Il s'exprime aussi par la dénonciation de ce qui est contraire à la volonté divine et par l'exploration de voies nouvelles pour mettre en pratique l'Evangile dans l'histoire, en vue du Royaume de Dieu » (n°84)#.

B – LES LAÏCS ET LE CHARISME DE PROPHETIE

Quittons ici la relecture de Bruno Chenu pour poser quelques repères.

1 – Une théologie de la prophétie d'avant-garde

C'est à cette vocation prophétique des laïcs et des religieux dans une église perçue comme vivante et communautaire - et non juridique et autoritaire - que le dominicain Yves Congar consacre un chapitre entier dans *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise* : « il faut dans l'Eglise, des « prophètes »#. Le livre paraît à la fin de l'année 1950. Il s'agit d'adapter l'Eglise aux structures d'un monde nouveau, avertit Yves Congar, juste avant de commencer le chapitre consacré au prophétisme. Le théologien vient de retracer le mouvement critique qui agite l'Eglise en la replaçant aussi dans la vision historique de la nécessaire et perpétuelle réforme d'elle-même qui a toujours été la sienne. Mais son projet est de poser les conditions d'un changement de forme de l'Eglise - une réforme - qui n'aboutisse pas, comme dans le passé, à un nouveau schisme de la chrétienté. La figure du prophète, présentée comme la garantie de la croissance de l'Eglise, se révèle à cet égard une figure pivot. Elle peut conduire l'Eglise vers un renouvellement qui la rénove, mais elle peut conduire aussi vers une nouveauté qui la divise.

Depuis le prophète biblique jusqu'à Péguy, le dominicain entrevoit une lignée de prophètes : une continuité du prophétisme dans l'histoire. Ces prophètes ont éveillé en eux la force invincible de la conscience depuis les origines : « celle de Nathan se présentant devant David après l'assassinat d'Urie et lui disant : Tu es cet homme ; celle d'Elie se dressant devant Achab pour lui reprocher le meurtre de Naboth ; celle de Jean-Baptiste proclamant devant Hérode : Tu n'a pas le droit de prendre la femme de ton frère ; celle de saint Ambroise refusant l'entrée de sa cathédrale à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique ; celle du patriarche de Moscou, Philippe, résistant à Ivan le Terrible »#. A cette liste actualisée jusqu'à Péguy, Yves Congar ajoutera par la suite, dans la deuxième édition de 1968, les noms de Joseph Cardijn - le fondateur belge de la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) également bien aimé « cardinal des travailleurs » - et de Jean XXIII, le pape qui annonce l'ouverture du concile Vatican II...#. Tous sont des hommes qui ont pour particularité d'avoir échappé au système ambiant : en ce sens, ils sont des hommes nouveaux.

La prophétie relève premièrement de l'institution ecclésiale, de sa structure. C'est « une des trois fonctions ou compétences de l'Eglise, lesquelles sont rattachées aux trois fonctions du Christ roi, prêtre et prophète ». Dans le magistère, cette connaissance prophétique est ainsi effectuée soit de manière « intellectuelle », à l'exemple des docteurs en théologie par la sagesse des savants, soit de manière « spirituelle » par la sagesse des saints, à l'exemple de saint Bernard#. C'est aussi en ce sens, précise Yves Congar, que le cardinal anglais Newman distinguait déjà la tradition prophétique de la tradition épiscopale#.

La prophétie relève deuxièmement des « inspirés de la périphérie » qui ont « une connaissance ou mission relatives à l'exécution du plan de Dieu ». Dans le langage d'Yves Congar remarque son fin relecteur, le théologien Joseph Famerée, la périphérie est synonyme « d'en bas » - en opposition à l'en-haut qui désigne le magistère#. La prophétie des hommes d'en bas est « le fait de chrétiens dont Dieu a utilisé les dons pour révéler à son peuple le nœud secret de leurs temps, le sens des mouvements du monde, quelques grandes idées aptes à éclairer les esprits »#. Et Yves Congar de souligner combien l'Eglise, à certaines époques, comme à celle de la Réforme, a cruellement manqué de ce type de prophètes : « A citer des exemples (...) s'entendrait-on sur les noms d'Ozanam, Lacordaire, de Mun, Bloy (...) ? »#.

A la prophétie de la périphérie, est rattaché le prophétisme profane. Il est constitué des « intuitions divinatrices qui guident l'humanité dans les étapes qu'elle fait vers quelques grands progrès, vers quelques dépassements d'elle-même dans l'ordre des mœurs, dans l'ordre social, dans l'ordre de l'art et même de la science » selon la définition de l'abbé Journet définissant le rapport entre prophétie et hiérarchie en 1942 citée en note par Yves Congar#. Au sein de ce prophétisme profane, le théologien accorde une place toute particulière « à une certaine valeur prophétique de la poésie » renvoyant à l'autorité de saint Paul qui donne une fois le titre de prophète à un poète païen (Tt 1, 12)#.

2 – Participer à la fonction prophétique du Christ

Quand Jean XXIII annonce l'ouverture d'un nouveau concile le 25 janvier 1962 deux théologies assorties de leurs visées prophétiques différentes se font face liées à un contexte post-guerre où la surchauffe eschatologique a fait resurgir l'actualité brûlante de la question prophétique : la théologie nouvelle donnant toute sa place à un prophétisme selon l'esprit d'un côté, l'intransigeance romaine renouvelant la méfiance de la hiérarchie à l'égard de la prophétie de l'autre. Le concile commence le 11 octobre 1962 par un vibrant réquisitoire de Jean XXIII envers les « prophètes de malheur » qui semble réitérer la défiance du magistère contre le prophétisme et ses flambées séculaires d'illumination : « Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis » (Mt 7, 15). Mais contre toute attente, l'ouverture l'emporte sur la fermeture avec le rejet par les pères du Concile d'un schéma se

situant dans le droit fil de l'intransigeance romaine, le 20 novembre 1962#. Le concile Vatican II, ainsi que le souligne le théologien Pierre Lathuilière, semble alors marquer un premier pas vers la réhabilitation profonde de la catégorie du prophétisme dans le discours théologique catholique#. L'énorme matériel théologique renouvelé à l'occasion du Concile contribue alors à « remettre en circulation un usage actif et non plus simplement patrimonial du concept de prophétisme »#.

Dans la constitution *Dei Verbum* où figure près d'un tiers des 27 mentions du terme insérées dans les textes conciliaires, le prophétisme est associé à la vision de la Révélation comme « partage de vie » et pas seulement comme contenu doctrinal : il est un témoin actif de la parole vivante de Dieu#. La constitution *Lumen gentium* où figure aussi près d'un tiers des mentions du terme va encore plus loin, explique Pierre Lathuilière. C'est en effet dans le deuxième plan du texte qui met en évidence l'Eglise comme peuple de Dieu, marquée par l'onction messianique reçue du Christ, qu'apparaît l'affirmation forte de la constitution : « Le peuple saint de Dieu participe aussi à la fonction prophétique du Christ »#. « Le nous des chrétiens » est alors présenté comme le sujet actif d'une participation à la fonction du Christ qui est aussi sacerdotale et royale – en référence au triple ministère de prophètes, de rois et de prêtres qui construisent et édifient le peuple de Dieu dans la Bible#.

Les travaux d'Yves Congar, non sans difficultés, ont joué un rôle certain dans l'attention portée au prophétisme des laïcs#. Soumis à la censure préalable de Rome pour son ouvrage sur *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise* en 1952, Yves Congar avait malgré tout réussi à obtenir le *Nihil obstat*, l'année suivante, pour son essai intitulé *Jalons pour une théologie du laïc*. C'est dans cet ouvrage en particulier qu'il développait les trois aspects sacerdotal, prophétique et royal du laïc rompant avec une conception purement hiérarchique de l'Eglise. Le théologien y définissait notamment la participation des laïcs à la fonction prophétique du Christ comme « un don spirituel de connaissance et de révélation pouvant contribuer puissamment à faire pénétrer le contenu [de la prédication apostolique], à stimuler, à nourrir le développement de la pensée et de la piété chrétiennes »#.

Cette participation est pensée comme une part et non une totalité, le prophète ne possédant ni l'origine de sa parole ni sa fin. Elle a lieu à titre personnel ou à titre de mission reçue du magistère, Et de citer, à titre d'exemples, Madame Acarie, Pascal, Monsieur de Renty ou l'Action catholique comme forme typique de la participation des laïcs à la fonction prophétique reçue du Christ et de l'Eglise. Dès son origine, en 1922, cette Action avait été portée par des laïcs soutenus par des théologiens ou des philosophes tels Maritain ou Mounier, à l'exemple – pour ne citer que quelques-uns de ses mouvements – de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) créée par Cardijn en Belgique, puis en France, ou le mouvement des Focolari tout juste lancés par l'italienne Chiara Lubich en 1944. Ultérieurement, d'autres mouvements d'action catholique se réclameront de cette même communauté de pensée et seront relus comme prophétiques, par exemple l'Acat, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture#.

CONCLUSION

La récente alliance laïcs-religieux engagée au sein de la congrégation de l'Assomption est-elle un exemple de participation à la fonction prophétique du Christ ? Le travail de relecture et d'interprétation de cette alliance comme expression ecclésiologique reste à faire. Mais – ni tiers ordre, ni confrérie, ni fraternité ou communauté de laïcs - cette alliance offre aussi une manière d'explorer les voies renouvelées du lien entre religieux et laïcs au début du XXIe siècle. Elle peut aussi témoigner, dans le sillage de Vatican II, d'une expérience de l'alliance entre le charisme prophétique des religieux et le charisme prophétique des laïcs, expression de la participation du peuple de Dieu à la fonction prophétique du Christ. En ce

sens, les fruits de cette alliance devront montrer en quoi, selon la méthodologie déployée par Bruno Chenu, elle est

- Don de dieu
- Visage de Dieu
- Relecture de l'histoire
- expression symbolique de l'Alliance entre Dieu et les hommes jusque dans le terme fort d'alliance choisi pour désigner le lien entre religieux et laïcs
- manifestation en parole et en acte d'une dilatation du corps du Christ, cadeau offert par les assomptionnistes aux laïcs, du dynamisme de leur communauté apostolique, partie intégrante du corps du Christ. Une expression au début du XXIe siècle de l'héritage du chemin ouvert par Emmanuel d'Alzon au XIXe siècle. Une fidélité créatrice.

(40 000 signes)

Sylvie Barnay

24 mars 2011

Maison diocésaine de Nîmes

LES ASSOMPTIONNISTES ET LA QUESTION PROPHETIQUE

I – « L'URGENCE PROPHETIQUE » : JALONS ET REPERES

A – PROPHETES DE L'ANCIEN TESTAMENT

1 – Rappel de l'étymologie

2 – Un commun dénominateur

- * le prophète est un porteur de parole
- * le prophète est la bouche de Dieu
- * le prophète interprète l'histoire
- * le prophète intervient dans la relation Dieu/peuple pour maintenir leur alliance
- * la parole action du prophète réalise ce qu'elle dit

B – PROPHETES DU NOUVEAU TESTAMENT

1 – Le Christ prophète

- * porteur de parole : parole de Dieu
- * bouche de Dieu : Verbe fait chair
- * interprète de l'histoire : alpha et omega
- * Christ de la Nouvelle alliance
- * Christ de la Révélation

2 – Le ministère prophétique de l'Eglise primitive

- figure ecclésiale
- homme de l'Esprit
- interprète de l'histoire à la lumière de l'intelligence des Ecritures
- le Christ continue de parler à travers le prophète

3 – Le lent déclin du prophétisme

II – L'ACTUALITE DU PROPHETISME : L'EXEMPLE ASSOMPTIONNISTE

A – LES RELIGIEUX PROPHETES

1 – Une école prophétique : la vie religieuse

- * porteur de parole : porteur d'un don de Dieu

- * bouche de Dieu : visage du Christ
- * interprète de l'histoire : une passion du règne de Dieu
- * veilleur de l'alliance
- * une parole qui réalise ce qu'elle dit « dans la chair même » - le corps – mais aussi dans le corps de la communauté fraternelle.

2 – Vatican II entre silence et rappel prophétique

B – LES LAÏCS ET LE CHARISME DE PROPHÉTIE

1 – Une théologie de la prophétie d'avant-garde

- * Les prophètes « d'en haut »
 - * Les prophètes « d'en bas »
 - * Les poètes prophètes... et quelques autres...
- 2 – Participer à la fonction prophétique du Christ*
- * La constitution *Lumen gentium*

*